

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 48 (1940)
Heft: 5

Artikel: Une famille de musiciens lausannois : les Hoffmann
Autor: Bridel, G.-A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-37738>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une famille de musiciens lausannois

LES HOFFMANN¹

Une famille a contribué, de multiples façons, au développement de l'art musical à Lausanne, et cela à travers quatre générations. Depuis longtemps déjà nous récoltions des renseignements sur ce sujet, et voici que des dons tout récents faits au Musée du Vieux Lausanne par les enfants d'un de nos membres, décédé en octobre 1939, M. Charles Recordon, nous engagent à ne plus différer de présenter nos notes au public, dans l'espérance qu'elles intéresseront à divers points de vue et susciteront peut-être des compléments d'information.

Il s'agit de la famille Hoffmann, originaire de Wurzbourg en Bavière, qui fut naturalisée suisse en 1760 comme bourgeoisie de Chavannes de Bogis, près Crassier, alors bailliage (aujourd'hui district) de Nyon.

Le premier qui s'installa en pays romand est *Jean-Georges Hoffmann*, né vers 1713. Il avait vécu quelques années dans

¹ L'essentiel de la présente notice fut lu par l'auteur le 1^{er} juillet 1940 à l'Hôtel de Ville de Lausanne lors de l'assemblée générale de l'Association du Vieux-Lausanne. Si nos auditeurs ne retrouvent pas tel quel le texte dont ils ont entendu la lecture, c'est qu'à la suite de cette séance de nouveaux et importants documents nous sont parvenus. Nous avons pu en tenir compte pour enrichir notre notice et y rectifier quelques erreurs. Nous en sommes redevable à M^{me} DuPasquier-Chatelanat, à M. Beck, négociant, qui nous a renseigné sur J.-H. Hoffmann-Rittener et a donné au Musée du Vieux-Lausanne plusieurs pièces intéressantes concernant Louis Hoffmann, enfin et surtout à M. Jacques Burdet, maître à Yverdon, qui a complété largement nos propres recherches et nous a permis d'en faire bénéficier les lecteurs de la *Revue historique vaudoise*.

l'Argovie, puisque ses trois fils sont nés à Zofingue et Aarau, puis il vint s'établir au Pays de Vaud.

Déjà alors il cultivait la musique instrumentale qu'il s'offre d'enseigner à Vevey. En 1771 et années suivantes, on l'y voit donner des concerts à propos des promotions, parfois en collaboration avec un autre artiste nommé Châtillon.

Sa femme se nommait Suzanne Jeanot ou Jeanaud. Nous ne savons pas grand'chose sur la carrière artistique du mari ; toutefois il est amusant de constater qu'il est fait mention de lui dans le curieux petit ouvrage intitulé *Le voyageur sentimental ou ma promenade à Yverdun* (1786), par François Vernes, en ces termes : « Je revenais de l'auberge (à Yverdun) lorsque j'aperçus deux musiciens le violon sous le bras. C'étaient le père Hoffmann et son fils ainé. » *Le Journal de Lausanne* de 1789, rédigé par Lanteires, indique le décès de J.-G. Hoffmann, musicien, à l'âge de 76 ans, comme ayant eu lieu dans la semaine du 14 au 21 novembre.

Les fils de J.-G. Hoffmann-Jeanot : Jean-Jacques ou Jacob, Jean-Georges et Antoine ont tous les trois suivi la profession paternelle. Le premier, né en 1755, paraît s'être établi vers 1777 à Lausanne, où il est mort en 1809. Il épousa une Joly et n'eut pas de postérité mâle. Le second porta les prénoms paternels, nous le retrouverons tout à l'heure ; le troisième, Antoine (1762-1815?) se serait aussi établi à Lausanne en 1777, puis partit pour Orbe en 1801 comme musicien. C'est sans doute lui qui y organisa la musique militaire locale (voir. R.H.V. 1922, p. 222) ; il avait épousé Louise-Henriette Clerc, qui lui survécut.

Jean-Georges, second du nom, épousa une Vaudoise, Marguerite Mamin, il était né à Aarau en 1759 et mourut à Lausanne en 1817. Avec son père et ses frères il vint vivre à Lausanne. Ils y constituèrent une troupe instrumentale dont on pouvait, contre rétribution, s'assurer les services pour diverses occasions.

Un billet de Madame Catherine de Sévery à son fils — non daté, mais qu'on peut situer entre 1780 et 1792 — nous montre qu'on faisait aussi appel à la troupe Hoffmann pour des bals de salon.

«... Le bal est lundi ; les Hoffmann peuvent amener le clarinet pour 12 livres. » (La vie de Société, I., p. 224).

Mais voici une occasion qui eut quelque retentissement dans notre histoire vaudoise et où la musique Hoffmann entre en scène.

C'était le 15 avril 1791 à Mézières. Il s'agissait d'y fêter l'heureux *retour dans sa paroisse du pasteur Jean-Rodolphe Martin* qui, on s'en souvient, avait été prisonnier à Berne, pour s'être permis de dire à ses paroissiens que les pommes de terre n'étant point un fruit ou une graine, devaient échapper à la dîme.

Un dessin aquarellé exécuté à l'époque évoquant cette touchante scène est parvenue jusqu'à nous. Il appartient aujourd'hui au Musée historiographique vaudois, fondé par feu le pasteur Paul Vionnet. M. Fréd. Dubois, le conservateur actuel du dit Musée, nous dit que ce dessin provient de la cure de Mézières. L'artiste est François Chatelanat, médecin à Moudon (1755-1797). On trouve une reproduction de ce dessin en grande planche dans le bel album publié lors des fêtes du Centenaire Vaudois en 1903. Dans ce dessin on voit dans la partie de droite le char des musiciens de la bande Hoffmann.

C'est un document précieux pour nous donner une notion de la forme que présentaient alors certains instruments de musique. Une note contemporaine nous apprend qu'on pouvait distinguer dans le croquis plusieurs personnages connus.

La légende inscrite au pied du dessin est la suivante : « Ils le bénissent et il est consolé ».

Daniel-François Chatelanat, praticien de valeur, avait un joli talent de dessinateur et de peintre et l'on voyait chez lui beaucoup d'esquisses, de croquis et de peintures. Il avait pris très à cœur le cas du pasteur Martin et fut un des deux délégués qui allèrent à Berne porter une adresse en sa faveur¹.

Dans son drame de *La Dîme* jouée pour la première fois à

¹ Voir EUG. OLIVIER, *Médecine et santé dans le Pays de Vaud au XVIII^e siècle*, II. p. 882.

Mézières en Avril 1903, René Morax a fait plusieurs allusions à la musique Hoffmann.

Trois mois après la rentrée du pasteur Martin, c'est-à-dire lors du fameux *banquet des Jordils* près Ouchy, le 14 Juillet, c'est la musique Hoffmann qui éveille, excite et souligne la gaîté des convives.

On célébrait le second anniversaire de la prise de la Bastille avec une insistance et une ardeur qui déplurent à Leurs Excellences.

Le compte de dépenses et la liste des 136 participants à ce repas mémorable dans la campagne du banquier Dapples sous les grands marronniers des Jordils ont été retrouvés dans les archives de l'un des organisateurs, Jacob Francillon. Ses descendants, les hoirs de l'avocat Emile Dutoit-Francillon, en ont fait présent il y a quelques années au Musée du Vieux-Lausanne. C'est cette pièce qui a permis d'ériger en 1906, à l'entrée du temple d'Ouchy, les tables commémoratives de ce banquet historique.

On voit figurer dans les dépenses provoquées par cette fête cette indication : « Aux sieurs Hoffmann pour la musique L. 130.5 » ce qui correspondrait grossso modo à 200 francs de notre monnaie actuelle.

Une lettre, datée de Morges le 17 juillet, décrit l'aspect du banquet : « quatre tables pouvant recevoir environ 160 convives, disposées en forme de croix de Malte, au centre une estrade pour la musique était couronnée d'un mât surmonté d'une énorme cocarde tricolore, ombragée de feuilles de laurier. Le dîner fini et malgré les averses, on a dansé la farandolle, puis le temps étant devenu meilleur, nous sommes descendus, avec la musique Hoffmann, au port d'Ouchy. En rade était une petite flotte qui arbora le pavillon aux trois couleurs et salua de son artillerie ».

« La foule que la fête d'Ouchy avait attirée, nous dit de son côté dans ses mémoires l'assesseur baillival Ferd. Rosset de Rochefort, l'un des organisateurs de la fête, comptait au moins 3000 âmes. Après bien des cris de joie, nous reprîmes le che-

min de la ville accompagnés de la foule. Mais il s'agissait d'empêcher que celle-ci venant à rentrer en ville avec flambeaux et musique ne troublât, par l'excès de sa joie, le repos de ceux qui n'avaient pu ou voulu y prendre part. On en vint à bout en arrêtant la colonne à la croisée du chemin de Morges (c'est-à-dire à la Croix d'Ouchy), en prenant les flambeaux des mains de ceux qui les portaient et en renvoyant les musiciens avec leurs instruments en poche ou sur le dos. »

Sans pouvoir l'affirmer, nous croyons que la musique Hoffmann fut aussi sur pied lors du passage du général Bonaparte à travers Lausanne le 23 Novembre 1797.

D'une lettre de Louise Bridel-Secretan à son mari, le pasteur de Château-d'Oex, j'extrais ces mots : « Nos grenadiers ont été mis sur pied durant huit jours, ainsi qu'une brillante musique. Tout cela a coûté des sommes à faire pitié, à mon avis ».

Nous apprenons aussi que la musique Hoffmann fut souvent mise de réquisition pour les cortèges des Fêtes des Vignerons, à Vevey.

A ce propos, M. Eugène Couvreu, président de la Commission du Vieux-Vevey, nous parle d'une autre troupe dite « Musique à Charoton » bien connue au pied du Jura, d'Aubonne à Orbe ; Jean-Louis Charoton, de Mont la Ville, fut chef des musiques militaires de Morges et de Cossonay ; c'est l'arrière-grand-père maternel de M. Ernest Ansermet.

A Lausanne J.-G. Hoffmann-Mamin habita aux Escaliers du Marché, puis place Palud. Dès le début du XIX^e siècle il fut le chef de la musique militaire de Lausanne. Une note du 2 janvier 1815 indique que « les quatre Hoffmann » sont engagés pour un bal dans la Salle Duplex (théâtre de Marterey). Il s'agit certainement de J.-Georges et de ses trois fils.

Georges Hoffmann-Mamin eut en effet trois fils et tous se vouèrent à la musique sous une forme ou sous une autre, plus une fille qui fut marchande à la Palud.

Du second, nommé *Isaac*, né en 1788, nous savons peu de chose, sinon qu'il figure en 1832 dans une liste d'adresses de Lausanne en tant que maître de musique et comme demeu-

rant Place Palud 15. Il avait épousé à Pully, en 1810, une demoiselle Neuschwander. Il est décédé en 1843. Parmi ses trois enfants notons un Jacques, qui est mentionné comme musicien.

Ses deux frères, François et Louis, nous retiendront plus longtemps. Tous deux ont compté dans la vie musicale de Lausanne, mais tous deux aussi ont pendant quelques années servi dans les armées de Napoléon I^r.

L'aîné de la famille, *Georges-François Hoffmann*, est né à Lausanne le 15 juin 1783 et fut baptisé à St-François par le ministère du pasteur Emmanuel Chavannes.

En avril 1806 Georges-François et Isaac-Louis, âgés de 23 et 18 ans, partant pour l'Italie pour se perfectionner dans leur vocation de musiciens, sollicitent de l'autorité lausannoise des témoignages de leur bonne conduite.

Quelques années plus tard François s'engage comme musicien au 3^e régiment suisse au service de l'Empereur, et bientôt il épouse, en 1810, une Française, Rose Delmazure, de Lille en Artois, qui devait lui donner huit enfants ; les deux aînés virent le jour à Lille même. François Hoffmann fit les campagnes de 1810 à 1812, notamment celle de Russie ; il fut du petit nombre des Suisses qui sortirent vivants de cette célèbre et tragique retraite, dont le nom de Bérésina résume pour nous le souvenir.

De retour au pays, Fr. Hoffmann fut nommé chef de la musique militaire à Lausanne et le resta pendant de longues années, soit jusqu'en 1834. On avait de plus fait appel à lui comme instructeur du corps des Cadets du Collège académique.

M. André Kohler, dans son *Histoire du Collège de Lausanne*, écrite en collaboration avec M. Ed. Payot, nous dit ceci :

« Ils (les Collégiens) étaient entraînés, au nombre de 70, à l'exercice par une fanfare de 9 à 12 musiciens, qui ne savait que trois airs et n'en jouait qu'un seul ordinairement. Après 1848 elle voulut ajouter à son modeste répertoire la Marseillaise, mais son instructeur, François Hoffmann, ne voulut jamais y consentir. »

Une autre face, très importante, de l'activité musicale de François Hoffmann fut la direction de son magasin de musique.

Nous ne sommes pas au clair sur ses débuts. On a indiqué, 1804 comme date de fondation de ce commerce. C'eût été semble-t-il, le premier de ce genre à Lausanne. Mais à ce moment Fr. Hoffmann était encore fort jeune, et surtout il allait être absent de Lausanne plusieurs années. Serait-ce son père qui aurait créé cette entreprise, ce n'est point impossible, puisque Jean-Georges II vécut jusqu'en 1817? On trouve dans la *Gazette de Lausanne* du 6 mars 1823 l'indication que « Fr. Hoffmann venant de faire l'acquisition du magasin de musique de M. Haeuser, a l'honneur de prévenir ses *abonnés* et tous les amateurs que c'est actuellement chez lui, rue de la Madelaine, que l'on peut échanger la musique ou souscrire de nouveaux abonnements. M. Hoffmann mettra tous ses soins pour que son magasin soit toujours assorti en nouveautés des meilleurs auteurs, afin de mériter la préférence qu'on voudra bien lui accorder. » Il ressort de ce texte que F. Hoffmann avait déjà auparavant un magasin de musique. Nous savons par ailleurs que ce Haeuser était un pianiste et qu'il avait ouvert un magasin au n° 24 de la Palud.

En décembre 1823 Hoffmann publie comme étrennes pour le nouvel an *La lyre des demoiselles*, recueil de dix nouvelles romances ou nocturnes, avec accompagnement de piano ou guitare, et ornées de dessins lithographiques. En 1823 également paraît son quatrième recueil de danses pour piano et flûte ou violon, en 1824 paraît le sixième.

Ce qui nous surprend, c'est de constater que lors de l'Exposition des produits de l'industrie suisse à Lausanne, en mai-juin 1833, la maison Hoffmann ne figure point dans le Catalogue des exposants.

En fait de musique, nous trouvons dans ce catalogue un piano et une harpe exposés par *Jacob-Pierre Mussard*, Escaliers du Marché, — un violon de *Pupunat* au Grand-St-Jean, — des instruments à vent avec bascule, d'une *fabrique d'Yverdon* (Guichard et Schupbach), enfin des cahiers de musique pour piano d'un maître et compositeur *Skramstad*, à Lausanne.

Installé d'abord à la Madelaine puis à la rue de Bourg (preuve

en soit telle feuille de musique que possède notre Musée) le commerce Hoffmann fut transporté, en octobre 1826, place St-François n° 9 (aujourd'hui n° 3, soit la maison qui devint Heer-Cramer et qui abrite maintenant la Banque Galland et le Consulat britannique). On désigne alors cet immeuble comme étant « vis-à-vis la Poste », c'est-à-dire en face de l'ancien bâtiment cantonal des Postes, désaffecté en 1864 et démolí en 1903 (magasin Wolf et Maas, — puis Grand Bazar universel).

Un article du *Nouvelliste Vaudois* du 27 septembre 1834, nous apporte d'amples renseignements sur le développement que François Hoffmann venait de lui donner.

On pouvait se procurer au magasin Hoffmann, à vendre ou à louer, des pianos droits de Paris, en palissandre ou acajou, à 3 cordes, 82 notes ; des harpes, violons et guitares, des instruments de musique militaire, aussi bien que de la musique pour chant et piano, des meilleurs auteurs et des opéras italiens et français.

On indiquait le chiffre de 17.000 productions musicales et 600 partitions à grand orchestre, toutes choisies parmi les compositeurs et auteurs les plus célèbres de France, Italie et Allemagne, en un mot toutes les richesses de la musique vocale et instrumentale sont à la disposition des amateurs, des élèves et de leurs maîtres. On pouvait affirmer que le magasin Hoffmann de Lausanne était un des plus riches et mieux assortis de l'Europe.

L'activité musicale de Fr. Hoffmann ne se bornait pas à cela. Il avait créé un orchestre dont faisaient partie plusieurs membres de sa famille. Artiste lui-même et compositeur de mérite, il organisa maintes fois des concerts de souscription en notre ville, qui se déroulaient en général au petit Casino de Derrière-Bourg. Il fut ainsi durant de longues années, avec autant de compétence que de dévouement à la tête de tout le mouvement musical de Lausanne, et fut pour de nombreux artistes un protecteur précieux et désintéressé.

Lors du grand concert de la Société helvétique de musique en 1842 à Lausanne, François Hoffmann en fut le vice-maître

de chapelle ; le maître de chapelle étant H. Couvreu, colonel fédéral. Il faisait partie, depuis 1818, de cette Société helvétique fondée en 1809.

En mars 1834 il fut, comme vice-président, une des chevilles ouvrières du comité constitué à Lausanne pour recevoir J.-B. Kaupert, et organiser son cours de chant populaire. A la suite de ce cours F. Hoffmann rédigea, de concert avec Louis Corbaz, instituteur aux Ecoles de charité et maître de chant, la partition des chants que Kaupert avait fait exécuter. Cette partition a été éditée par la maison Hoffmann. Notons encore que F. Hoffmann avait été nommé en 1839 commissaire de police et inspecteur de police en 1841.

Le poète Jean-Jacques Porchat a dédié quelques strophes à *François Hoffmann*, à l'occasion de la démission qu'il avait donnée de chef de la musique militaire, à cause d'une brouillerie, survenue entre ses chefs et lui.

Hoffmann, abdiquer aujourd'hui !
Hoffmann, quelle insigne folie !
Ensevelir dans son étui
Ta clarinette, si jolie !
Par elle tu régnais sur nous
Mieux qu'un guerrier par son épée :
Nos yeux la verrait usurpée ?
Garde un sceptre en tes mains si doux.

De la troupe aux panaches blancs
Qu'on aimait la vive harmonie !
Que vos accords, pressés ou lents,
Charmaient notre terre bénie !
Quand vos préludes souhaités
Ravissaient la foule enchaînée
C'étaient de beaux jours dans l'année,
Bien attendus, bien regrettés.

(*Souvenirs poétiques de Valamont*, p. 78.)

Fr. Hoffmann acheva sa carrière le 13 Novembre 1857. Le jour même de son décès parvenaient à Lausanne les *médailles dites de Sainte-Hélène* décernées par Napoléon III à tous les anciens militaires suisses de la Grande Armée encore vivants à cette époque. Il y en avait sept pour des Vaudois, et parmi eux les frères François et Louis Hoffmann.

Au recto cette médaille portait l'effigie de Napoléon I^{er}, au verso cette inscription : Campagnes de 1795-1815. A ses compagnons de gloire sa dernière pensée. Ste-Hélène 5 Mai 1821.

François Hoffmann avait eu huit enfants de son épouse Rose Delmazure, deux fillettes ont peu vécu sauf erreur ; les six autres sont :

Elise — Henri — Fanny — Louis — Georges — François, dont quatre se distinguèrent à leur tour dans l'art d'Euterpe.

Elise, l'aînée de la bande (1811-83) reprit à la mort de son père la direction du magasin de musique, elle le transféra au cours des années de la place St-François à la rue du Grand-Chêne n° 3 (qui devint le n° 5) et d'accord avec ses nièces, filles de sa sœur, elle se décida en 1875 à vendre ce commerce à Ernest-Rodolphe Spiess, ancien gérant de la librairie Benda. Dix ans plus tard, la maison Spiess fut acquise par la Société Fœtisch frères, dont le commerce datait de 1860 environ.

De même que son père, Mlle Elise Hoffmann savait composer à l'occasion, et sans doute les occasions furent-elles fréquentes. Il y en eut une par exemple lors de l'hiver que Sainte-Beuve passa à Lausanne pour donner son cours sur « Port-Royal ». Le grand critique parisien fut convié par le professeur Louis Vulliemin à assister à une modeste fête de famille le 31 décembre 1837 à la campagne de La Borde, où les hôtes groupaient quelques enfants avec leurs parents autour d'un sapin illuminé. Mlle E. Hoffmann composa un air facile pouvant s'adapter aux strophes composées par Mme Guisan-Gonin pour la circonstance et qui furent chantées par les enfants autour du sapin.

Henri- Dominique-François (1812-1855) eut une carrière de fonctionnaire cantonal (secrétaire au Département militaire,

puis à celui de Justice et police), mais cela ne l'empêcha point d'entrer en 1841 dans la Société helvétique de musique et de faire partie de l'orchestre paternel en qualité de contrebassiste. Il avait épousé Mlle Jeanne Delisle (fille de Jean-Jacob Delisle-Gilliéron) qui lui survécut 37 ans.

Le seul fils que les époux Hoffmann-Delisle eurent, *François*, mort en 1865, fut violoniste dans l'orchestre de son grand-père, et de plus organiste au temple de St-François, il fit partie avec Ch. Blanchet de la commission chargée d'étudier le projet de restauration des orgues. Des trois sœurs de ce François, l'une nommée *Rose* épousa *Marius Recordon*, négociant ; ce furent les parents de notre membre décédé le 25 octobre dernier, M. Charles Recordon-Krieg.

Le troisième enfant, *Fanny* (1814-1893) avait aussi de vrais dons pour la musique, elle joua surtout du piano et de la harpe et donna maintes leçons. En novembre 1832 nous la voyons nommée organiste à St-François et rester à ce poste jusqu'en 1843. En 1837 elle devint l'épouse de Charles-Guillaume Scrivaneck, pianiste et violoncelliste, dont il est juste de rappeler le nom et la mémoire, car il joua aussi un rôle très apprécié dans la vie musicale de Lausanne. Né à Amsterdam, Scrivaneck se révéla virtuose dès ses jeunes années, à 13 ans il est premier violoncelliste au Théâtre de Nantes. Lorsque plus tard il vint à Lausanne, il fut épaulé par François Hoffmann. Il se fit naturaliser suisse en 1837. Au bout de peu d'années il seconda son beau-père dans l'organisation des concerts et de la vie musicale de notre ville. Il fut chargé en outre de l'enseignement de la musique vocale à l'Ecole industrielle et à l'Ecole supérieure des jeunes filles. Nous ne sommes pas surpris de constater que les 3 filles qui naquirent à Lausanne du couple Scrivaneck-Hoffmann furent toutes trois maîtresses au Conservatoire de musique et donnèrent en outre des leçons particulières. L'une d'elles épousa Frédéric Thébault, maître de classe au Collège Galliard.

Augustine, une fille née d'un premier mariage de M. Scri-

vaneck, fit une brillante carrière dans le théâtre français ; elle jouait encore à Paris peu avant sa mort, survenue en 1909 à l'âge de 86 ans.

Jules-Louis Hoffmann (1812-98), fut trois ans organiste et maître de musique au Collège de Vevey, et de 1834 à 1838 organiste au temple de St-François à Lausanne, puis après s'être perfectionné au Conservatoire de Stuttgart, fut chef d'orchestre au théâtre de Genève, au Havre, à Liège, à Besançon, enfin à Toulouse, où il était professeur au Conservatoire et organiste au temple protestant. Il avait été créé officier d'académie et d'instruction publique. Il eut deux enfants : un fils Albert, qui servit dans l'armée française comme officier et une fille, mariée à M. Ed. Richard, employé aux C.F.F., elle a longtemps donné des leçons de musique à Lausanne.

De *Georges*, né en 1820, nous ne savons rien, hormis qu'il fut horloger et graveur (sa carte d'adresse porte « vis-à-vis de la Poste »).

Le cadet de la famille reçut le prénom de son père, *François* (1824-1881). Il fut capitaine de longues années sur les bateaux de la Compagnie générale de navigation sur le lac Léman. Il commanda d'abord l'*Hirondelle*, puis un oiseau plus puissant ; l'*Aigle*.

Le naufrage du premier de ces vapeurs en face de la Béquue de Peilz le 10 Juin 1862 a été racontée en détail dans la *Revue historique vaudoise* de 1922, p. 347-351, reproduisant l'article paru à l'époque dans le *Messager boiteux* de Berne et Vevey. Aucune faute n'était imputable au capitaine qui fit preuve au contraire de sang-froid. Mais si ce naufrage ne coûta la vie à personne, le bâtiment en revanche fut perdu définitivement, malgré les essais réitérés de renflouage qui furent tentés.

Le pasteur Louis Durand, qui versifiait habilement mais tenait encore mieux peut-être le crayon du dessinateur, a consacré une planche commémorative au naufrage de l'*Hirondelle*, avec poésie et croquis. Un exemplaire de cette lithographie

nous a été récemment donné pour le Musée. Nous devons d'autre part à feu M. Louis Mogeon, le spécialiste des souvenirs d'Ouchy et du Léman, une photographie du capitaine Hoffmann. Disons encore que François Hoffmann avait épousé une demoiselle Zaza.

Il nous reste à parler de *Louis-Jacob-Samuel Hoffmann*, le cadet des 3 fils de Georges Hoffmann-Mamin.

Né à Lausanne le 3 décembre 1796, il est entré dans le Corps de la musique militaire, Section de Lausanne, en 1807, il avait donc à peine onze ans et a commencé son service dans les revues la même année (il a quitté ce Corps en 1823).

Agé de quinze ans seulement, il se rendit à Lille et s'enrôlait pour quatre ans comme musicien dans le 3^e régiment suisse au service de France, colonel de May. Comme son frère aîné François, il fit la terrible campagne de Russie et eut comme lui la bonne fortune d'y survivre et de rentrer au pays natal. C'est à lui qu'on attribue, dit-on, parmi ses aventures de l'effroyable retraite de s'être blotti dans les flancs d'un cheval mort pour lutter contre le froid intense. On sait que lui ou son frère aîné avait laissé des souvenirs de cette campagne qui ont été publiés, mais on a perdu la trace et du manuscrit et du recueil où il parut.

On retrouve le jeune Hoffmann à titre de musicien gagiste de Novembre 1816 au 30 Novembre 1818 dans le 3^e régiment suisse en garnison à Strasbourg (colonel Steiger) ; à cette époque ce n'était plus l'Empereur qu'on servait, mais le roi Louis XVIII.

Un brillant témoignage, délivré par M. d'Engelhard, capitaine de la musique au dit régiment, montre que ses chefs ne le virent qu'à regret quitter le régiment, auquel il faisait honneur par son zèle, son application et sa belle conduite. Mais son cœur l'entraînait vers la patrie.

Rentré définitivement à Lausanne, il se voue à l'enseignement de l'art qui lui était cher. Dès 1835, il succède à son frère François comme chef de la musique de la 1^{re} section du 3^{me} arrondissement.

Les annuaires militaires cantonaux de 1856 à 1867 le portent comme 2d sous-lieutenant instructeur de musique, 1^{er} sous-lieutenant, enfin lieutenant et inspecteur-chef des trompettes et musiques militaires¹. Dès 1850, il fut aussi après son frère François le maître de musique instrumentale au Collège cantonal.

Sa silhouette était très populaire à Lausanne. On le voyait fréquemment aux concerts donnés par la fanfare militaire sur la place du Château, ou lors des revues et avant-revues sur la place de Montbenon.

Une photographie de Louis Hoffmann en uniforme a été donnée à notre Musée à la mort de M. Charles Pfluger qui aimait à évoquer le souvenir de L. Hoffmann. Dans les *causeries du Conte de Vaudois*, on trouve une pièce de vers de Louis Favrat intitulée « La fin des épaulettes » écrite en 1868 et illustrée par Ralph (c'est-à-dire M. Raphaël Lugeon) :

Je les vois, je les vois, dans un rayon féerique
Comme un jour de revue, au brillant défilé ;
J'entends la grosse caisse, Hoffmann et sa musique,
Et je sens qu'à mes yeux, ô souvenir magique,
Deux grosses larmes ont perlé.

Louis Hoffmann est mort à Lausanne le 1^{er} Novembre 1867. Il habitait alors au n° 12 de la place de la Palud (emplacement de l'actuel Café de la Glisse). Cette maison lui appartenait. Précédemment il demeurait au n° 5 de la montée de Saint-Laurent.

Après Louis Hoffmann, ce fut Henri Gerber qui devint l'inspecteur des trompettes ; la musique militaire cantonale vaudoise cessa d'exister en 1876, c'est au Tir fédéral de Lausanne de dite année qu'elle figura pour la dernière fois, elle avait été choisie comme musique officielle de la fête. H. Gerber (1833-1903) a fondé et dirigé maintes sociétés instrumentales et chorales de notre ville.

¹ Le Musée du Vieux-Lausanne, Section documentaire, vient de s'enrichir, grâce à M. Beck, négociant, de la collection des diplômes et brevets militaires de Louis Hoffmann.

Louis-Jacob-Samuel Hoffmann avait épousé Julie-Henriette Vulliémoz, dont il eut une fille et un fils ; celui-ci, né le 17 décembre 1828 et qui fit toute sa carrière à Lausanne. *Jean-Louis-Henri Hoffmann*, époux d'Elise Joséphine Rittener, fut négociant. Il fit la campagne du Sonderbund, engagé lui aussi dans la musique militaire. Le magasin de tissus Hoffmann-Rittener, à la rue Chaucrau, était bien connu en notre ville. M. Hoffmann-Rittener est décédé le 6 Décembre 1902 dans sa demeure de la Petite Côte, n° 2 de l'Avenue Davel.

* * *

Tout cela constitue l'évocation d'un passé déjà bien lointain, la batterie des tambours et le son des clairons ne laissaient pas indifférents les Lausannois d'alors. Grands et petits se portaient en foule à Montbenon, et plus tard à Beaulieu, voir défiler les milices vaudoises, avec leurs hauts shakos, le tambour-major Jules Perrin avec sa grande canne à pommeau, le Corps de musique conduit par Louis Hoffmann, et les sapeurs avec leurs tabliers de cuir et leurs bonnets à poils, c'étaient comme les derniers échos de l'épopée napoléonienne qui avait électrisé bien des Vaudois.

Aujourd'hui notre ville est plus remplie de soldats qu'elle ne l'a jamais été depuis plus d'un siècle.

Mais dans l'ambiance que respirent l'Europe et avec elle notre chère patrie, nous les regardons passer avec une sympathie, une émotion et une reconnaissance plus grandes, plus intenses qu'on n'a jamais pu le faire jusqu'ici.

Juin-août 1940.

G.-A. BRIDEL.